

LA BOURGUIGNOTTE

Gilou SALVINI
et Jeannette VILLEMONT

Un nom bien étrange que celui de la Bourguignotte ! Qui en a entendu parler à Contrexéville ? Qui sait de quoi il s'agit ? Seuls peut-être quelques anciens, en tous cas Jeannette Villemont est parmi celles et ceux qui l'ont connue cette Bourguignotte, et quand elle l'évoque, il remonte du fond de ses pensées le souvenir d'une fontaine, d'un abreuvoir où se désaltéraient les troupeaux, et d'un lavoir couvert où les lavandières étaient agenouillées dans des caissons de bois garnis de paille, frottant et lavant le linge de la famille qu'elles transportaient elles-mêmes en brouette avec leur lessiveuse de linge...

Déclaration de Jeannette Villemont :

« On y accédait soit par la rue du Shah de Perse, soit par une ruelle qui longeait l'hôtel du Pavillon, rue du Docteur Thouvenel, comblée depuis la construction du magasin UNICO devenu Fouille 2000.

Dans ce lavoir couvert, il y avait un édicule en grosses pierres taillées verdâtres, retenant une eau claire, provenant des entrailles de la terre : Un puits sans fond très impressionnant, qui alimentait le lavoir, par deux grosses buses, d'où jaillissait l'eau en bouillonnant.

Cette source s'écoule dans la rivière, le Vair, sous un petit aqueduc ; lorsque la rivière est en crue, l'aqueduc est obstrué et l'eau de la Bourguignotte déborde rue du Shah de Perse, voir aussi dans la parc, ainsi que dans les sous-sols de l'hôtel La Souveraine.

À présent tout a disparu : on a tout rasé et bétonné à outrance, sans se soucier de la montée des eaux en période de crues, les riverains dégustent : le Crédit Mutuel situé rue du Shah de Perse peut en l'occurrence en témoigner, cette banque était située après l'hôtel du Pavillon, dont Marguerite Mouzon (madame Rivat) était la tenancière.

Jadis, au cours de ma tendre enfance, il y avait au premier étage de cet hôtel une salle de cinéma, le "cinéma muet" ; on lisait sur les lèvres des acteurs, puis ce fut parlant. Le confort était rudimentaire, de grands bancs sans dossiers et quelques chaises pliantes, mais qu'importe, on avait un "ciné"....

Gilou SALVINI se souvient encore de la projection de la Belle et la Bête, film de Jean Cocteau en 1949 ; ensuite, il y eut le cinéma REX derrière la mairie, aucune commune mesure avec la salle de l'hôtel du Pavillon....



L'emplacement de la Bourguignotte en pleine ville...

De l'eau, des inondations, c'est la Bourguignotte :

L'emplacement est marqué par les brusques montées de l'eau et des inondations du quartier, je reviendrai sur la cause de ces vicissitudes liées à l'histoire même des lieux ; mais avant il faut nous documenter sur cet endroit.



Janvier 2014, une nouvelle fois le Vair déborde, la rue du Shah de Perse est fermée à la circulation



107 ans séparent ces photos du même endroit, mêmes causes mêmes effets, mais moins d'eau...

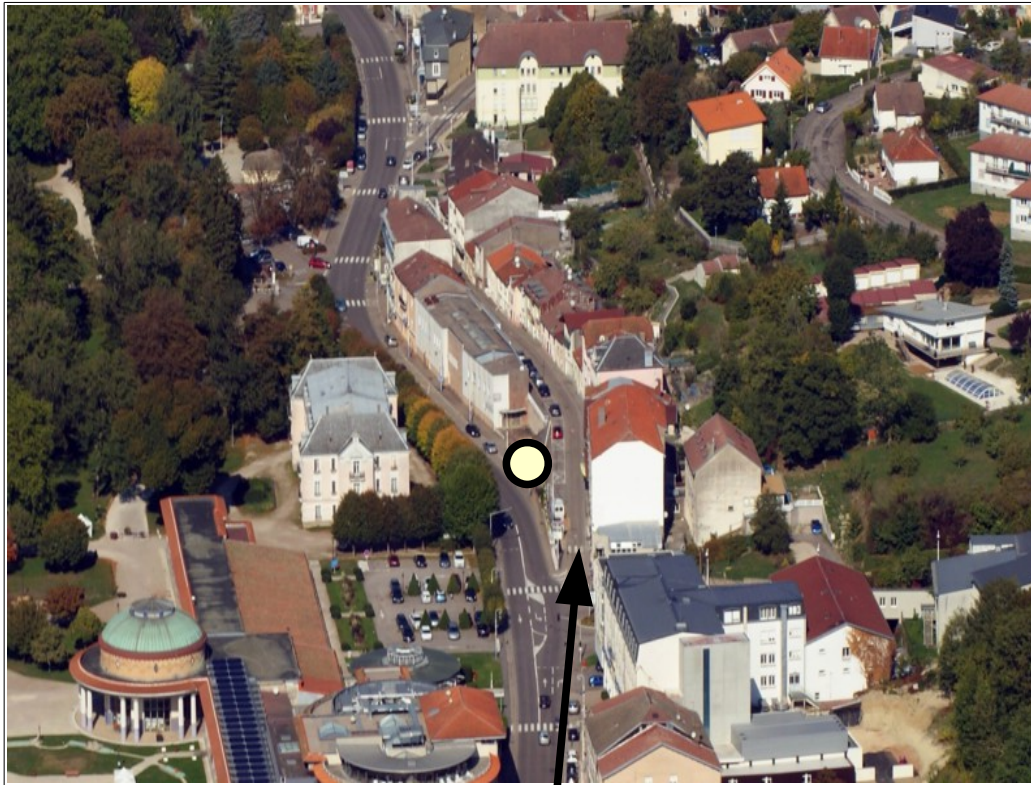


À suivre...

La bourguignotte, ses origines, son histoire :

On ne peut comprendre le phénomène des inondations de ce secteur de la ville qu'en fouillant le passé, pour cela on ouvre les archives mais aussi on fait œuvre d'archéologue afin d'étudier le contexte et d'abord la topographie.

Le Contexte archéologique et topographique :

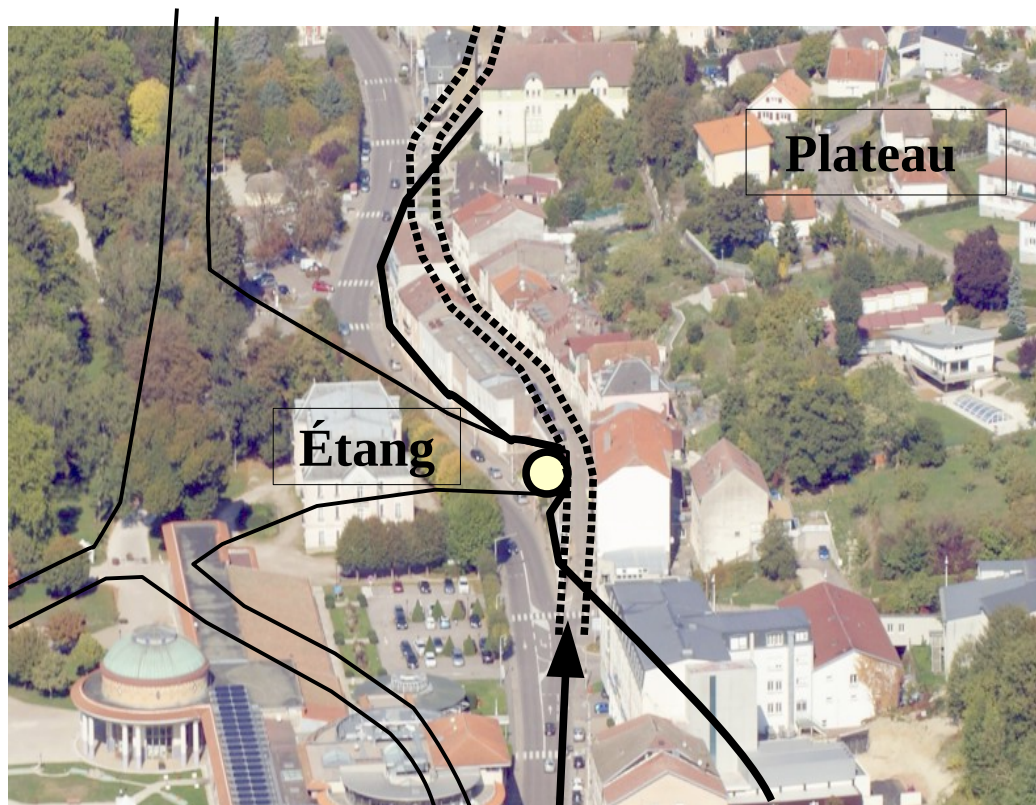


Vue aérienne récente qui permet de restituer le site à son origine.

C'est la rue actuelle du docteur Thouvenel qui interpelle, pourquoi était elle construite à flanc de coteau en surplomb de la source et de l'éang de la Bourguignotte ?

La réponse est dans la question ; parce que la source ne permettait pas le passage d'une route, et pour le comprendre il nous faut retrouver le site avant, c'est à dire au début du peuplement de Contrex quand les hommes ont construit des routes pour communiquer entres-eux.

○ Source de la Bourguignotte ↑ Rue du docteur Thouvenel



Ce croquis restitue le site à l'origine, avec en fond la photo aérienne.

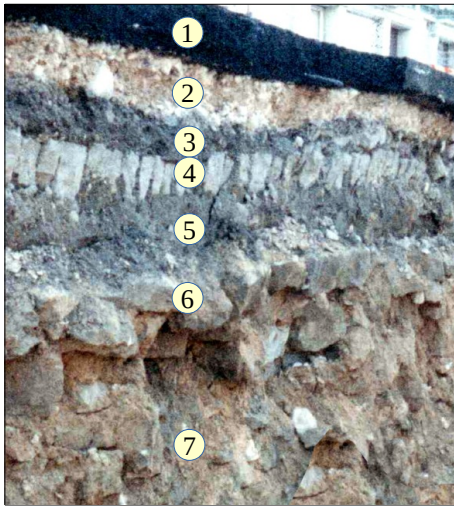
Le plateau domine le vallon, le lieu-dit s'appelle le Haut du Quai, et le quai c'est la rue du docteur Thouvenel qui est un chemin tracé à flanc de coteau pour éviter le fond de vallon dont la limite est matérialisée par un trait noir plein, il est ennoyé par un étang formé de la confluence des eaux du Vair, du ruisseau de Suriauville et de la source de la Bourguignotte.

Il suffit de se rendre sur place pour constater la dépression de l'ancien lac.

Le Vair ↑ Chemin allant vers Outrancourt et Norroy-sur-Vair

Depuis les temps anciens la rue s'appelait rue du Hautré, elle fut baptisée Docteur Thouvenel au milieu du XXe

siècle. Le hautré est un toponyme qui découle des hautes royes, c'est à dire des royes ou ornières tracées par les roues des charrois. La rue portait bien son nom : les hautes royes !

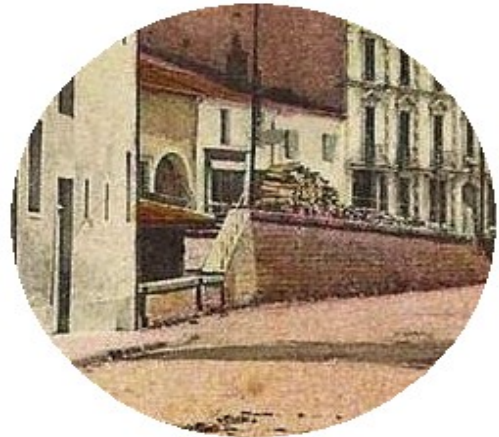


Lorsqu'en 1997 des travaux se sont déroulés pour reconstruire le parement du mur soutenant la rue du docteur Thouvenel, j'ai pu constater dans la strate plusieurs indices permettant de dater les phases successives des travaux antérieurs destinés à la construction de la rue d'abord et à son évolution dans le temps.

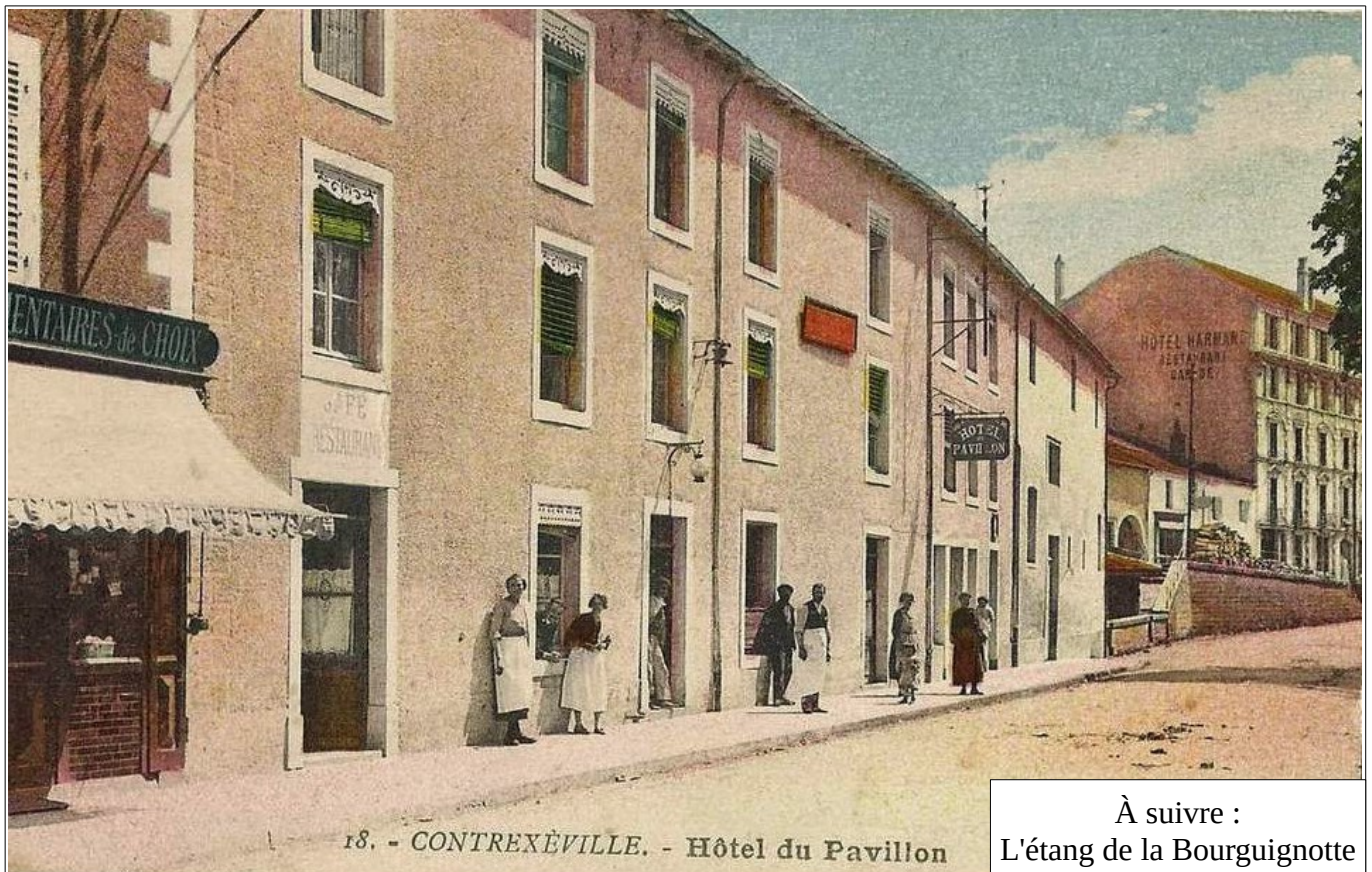
- 1) Couche de bitume moderne
- 2) Chemin utilisé de la fin du moyen-âge à la fin du XIXe siècle

Phase de construction de la voie gallo-romaine :

- 3) Surface de circulation damée pour le passage des chariots et piétons
- 4) Empierrement de pierres sur chant supportant la surface de circulation
- 5) Couche de fond sur laquelle sont fichées les pierres de la voie
- 6) Remblais formant l'assise de la voie gallo-romaine
- 7) les déblais proviennent du creusement de la route à flanc de coteau.



La carte postale ci-dessous et son agrandissement nous permettent de voir le mur de soutènement de la rue du Hautré et l'enclave du lavoir de la Bourguignotte en 1920.



À suivre :
L'étang de la Bourguignotte

LA BOURGIGNOTTE

Gilou SALVINI
et Jeannette VILLEMONT

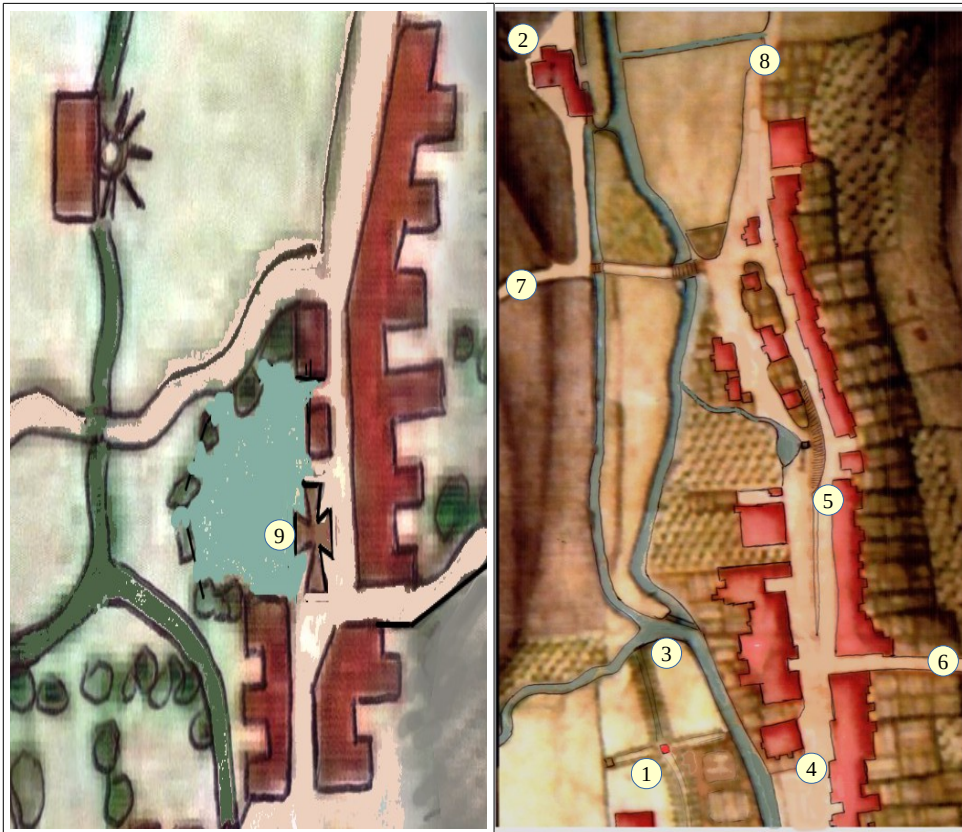
L'étang de la Bourguignotte :

XIIe siècle : Un trésor monétaire de cette période est découvert à Contrexéville en 1860 lors de travaux de terrassement ou de démolition (article en 1998, dans Gunderic pages 55, 63 et 74), on sait que c'était à proximité de l'hôtel de la Souveraine. D'ici là à imaginer qu'il y avait à cet endroit un établissement religieux du fait que les monnaies étaient d'origine épiscopale...

1231 : Un parchemin mentionne la présence d'un monastère à Contrexéville (article en 2006, dans Gunderic pages 483 et 495) l'intérêt de cette révélation c'est qu'il est écrit que le monastère est situé au dessus du moulin, comme nous savons où était le moulin, à défaut de savoir exactement où était le monastère, nous le localisons dans le secteur de l'hôtel de la Souveraine, c'est à dire auprès de l'étang de la Bourguignotte et de sa source.

1706 : Faute de document et de plan terrier, il nous reste le Remembrement de 1706, qui recense les terres et les habitations de Contrexéville, de même que les rues du village. Nous pouvons avec certitude affirmer que la rue du Hautré existe et qu'elle est bordée par 9 maisons, ainsi que la Grande rue qui compte 12 maisons, il n'y a pas d'autres rues à l'emplacement de la rue du Shah de Perse actuelle, ce qui confirme la présence de l'étang même s'il n'est pas mentionné dans le Remembrement.

1728 : Reproduction de la carte des Naudin - 1777 : Levé Deckler-Deslille. Archives Nationales (doc. remis par J.F Michel)

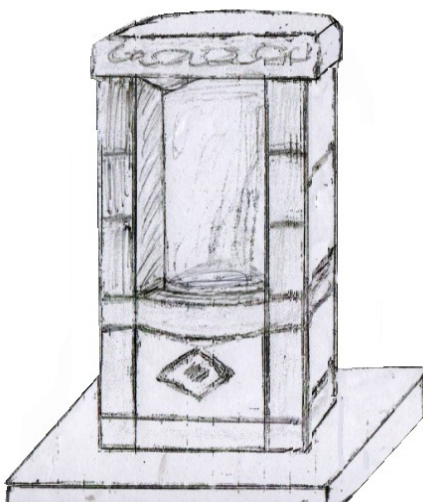


49 années séparent ces deux plans malgré les imprécisions et les proportions différentes de la carte des Naudin, qui reste une référence en cartographie de la Lorraine du début de ce XVIIIe siècle, on possède des éléments comparatifs avec le plan de Contrexéville exécuté pour la duchesse de Cossé Brissac qui voulait aménager le tout nouveau domaine et la source minérale inaugurée en 1760 (1).

Sur les deux plans : le moulin est représenté (2) le Vair et le ruisseau de Suriauville se rejoignent (3), en 1777 le barrage et le canal de dérivation au moulin sont dessinés.

Les rues et les maisons qui les bordent sont plus précises sur le levé :

- Grande rue (Shah de Perse) (4)
- Rue du Hautré (doct ; Thouvenel) (5)
- Rue de Vittel (du Hazau) (6)
- Rue de Suriauville (de la Victoire) (7)
- Rue de la Forge (Legrand du Saule) (8)

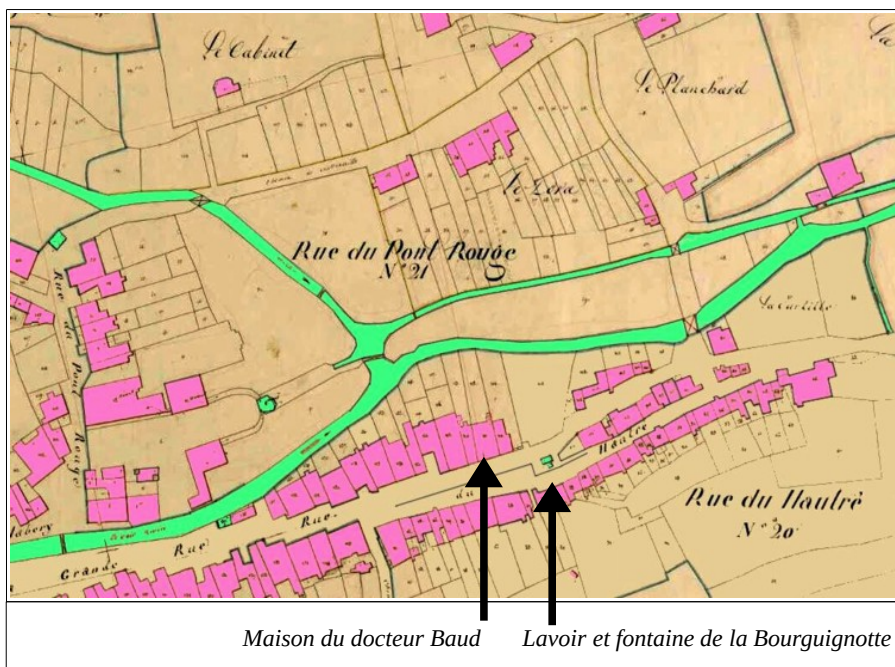


L'étang est plus important en 1728, à noter sur la carte des Naudin, le symbole d'une croix (9) ! En 1777, une partie de l'étang a été comblée, et un édifice en pierre de taille protège le puits, c'est la Bourguignotte ! Jeanne Villemont se souvient l'avoir encore vue lorsqu'elle était enfant, elle en a fait un dessin de mémoire (ci-contre).

Il est probable que l'étang de la Bourguignotte ait été aménagé en pédiluve pour animaux, que l'on appelle gué ou encore égayoire dans nos régions - Crainvilliers possède encore le sien, et Martigny-les-Bains en conserve le souvenir place du Gué.

Dans la première partie du XIXe siècle, les communes construisent des lavoirs publics, c'est probablement à cette occasion que l'étang-pédiluve est comblé, et qu'un lavoir est édifié, un dalot emmène ensuite l'eau vers le ruisseau, l'endroit désormais assaini permet le passage d'une route directe qui évite la montée de la rue du Hautré.

Page suivante, le cadastre de 1839 nous permet d'apprécier suite à cette importante modification, les résultats et la nouvelle configuration des lieux.

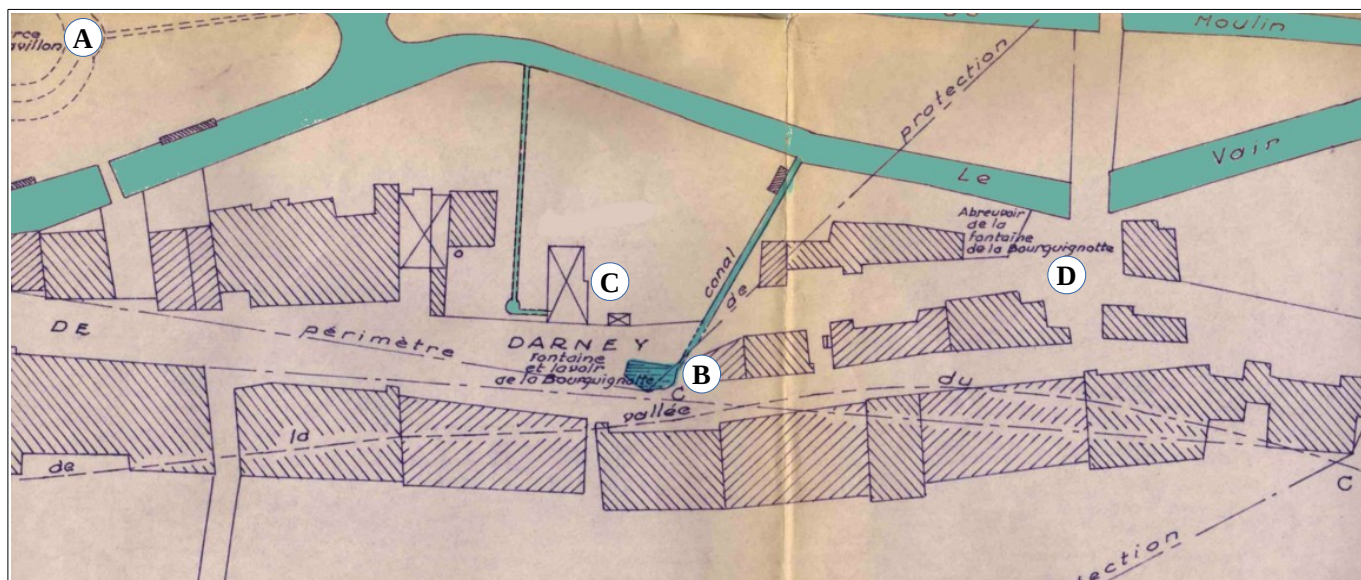


La bourguignotte et le lavoir sont bien localisés.

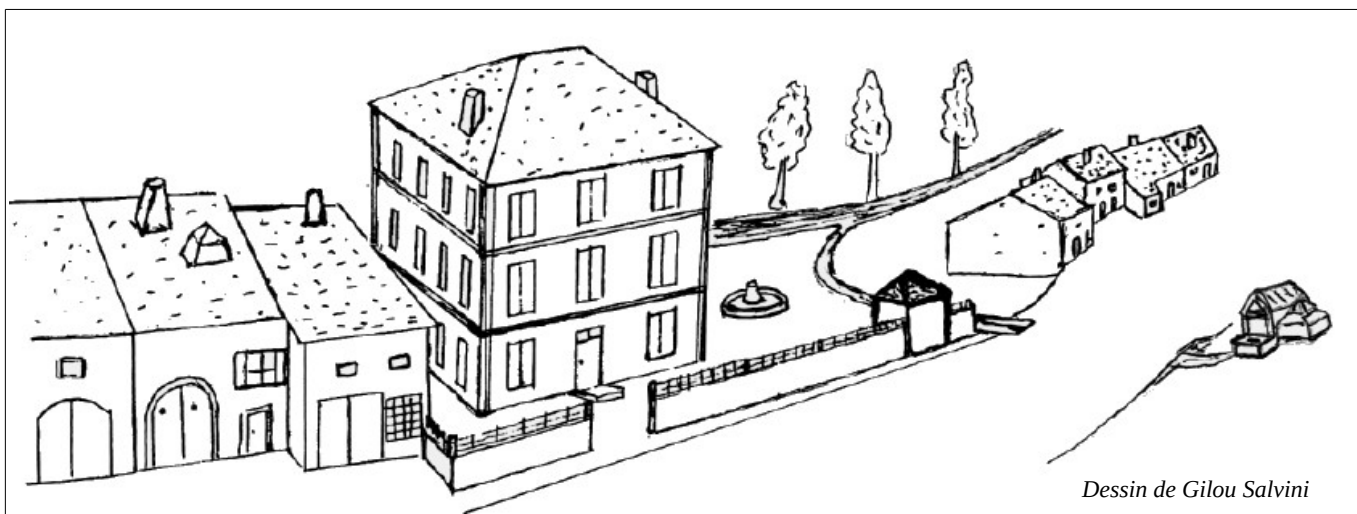
Des nouveaux bâtiments ont été construits, en 1850 le docteur Baud achète une ferme, il est médecin consultant inspecteur à l'établissement thermal, il analyse l'eau du puits de sa demeure et constate qu'elle est minéralisée, il la propose à ses patients.

En 1860, il est en conflit avec le propriétaire des eaux minérales, et vend sa maison et la source à deux hommes d'affaire parisiens messieurs Cailloué et Maucombe, qui décident d'exploiter cette eau minérale qu'ils appellent Souveraine, car ils avaient constaté qu'elle était laxative...

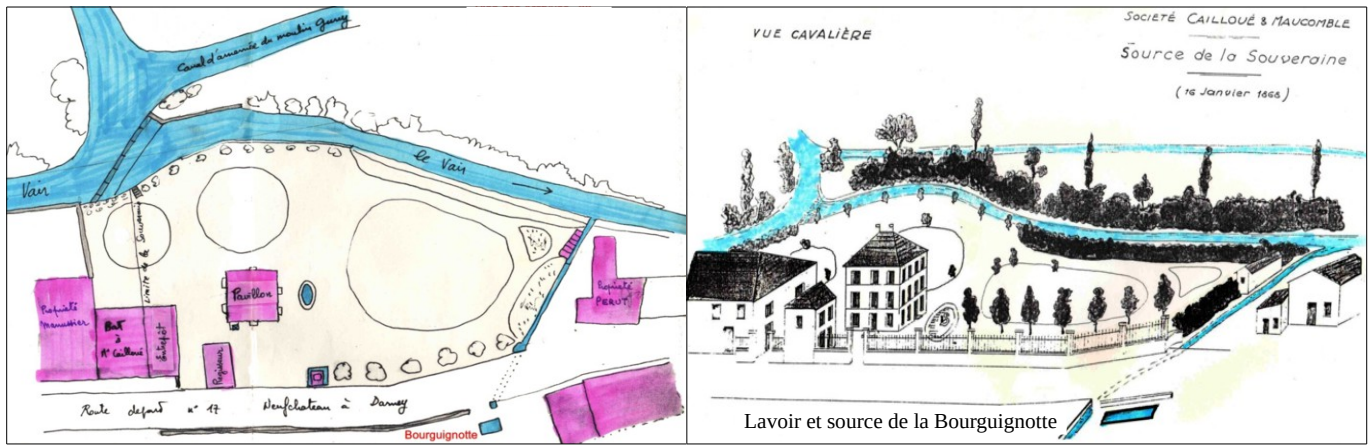
Ils construisent un hôtel et deviennent les premiers concurrents de la source du Pavillon, qui jusqu'alors avait le monopole des eaux minérales.



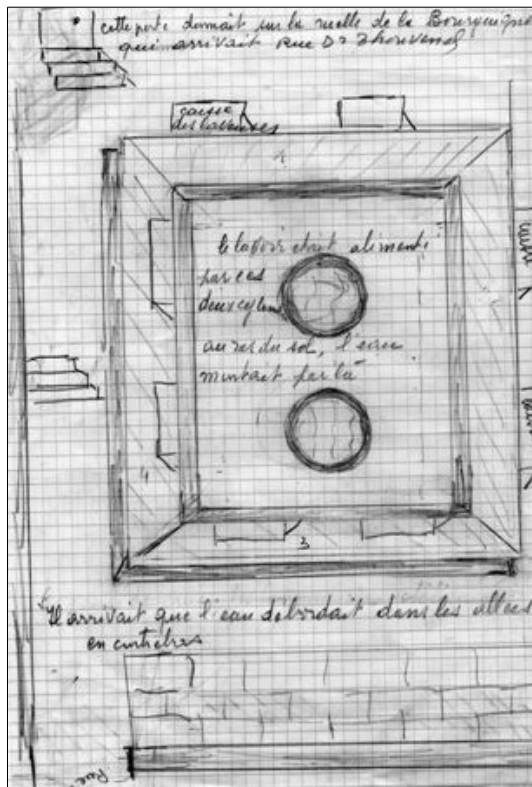
1859, Le propriétaire de la source du Pavillon (A) obtient le droit de délimiter un périmètre de protection autour de son domaine, la future emprise de la source Souveraine est incluse dans le périmètre. Ce plan nous permet de visualiser le lavoir et la fontaine de la Bourguignotte (B), de même que le captage du docteur Baud (C), et la mention du nouvel abreuvoir de la Bourguignotte qui a été déplacé (D).



1862, Croquis visualisant le premier hôtel de la Souveraine, et la petite guérite du forage de la source Souveraine. Le lavoir et la fontaine de la Bourguignotte. Une procédure entamée par le propriétaire de la source Pavillon va contraindre messieurs Cailloué et Maucombe à lui céder leur source Souveraine construite sans agrément dans le périmètre de protection ; ils obtiendront quelques avantages, notamment des actions dans la Société des eaux minérales de Contrexéville qui sera créée en 1868.

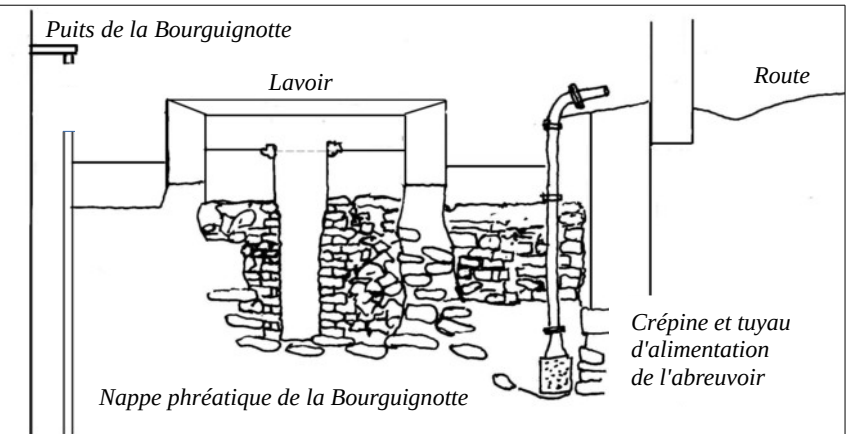


1868, Plan et perspective d'un document des Archives départementales des Vosges, pour servir à la cession de la source Souveraine à la nouvelle Société des eaux minérales de Contrexéville.



Le dessin de Jeanne Villemont ci-contre, montre le plan du lavoir tel qu'elle l'a connu, avec l'emplacement où les lavandières s'agenouillaient sur des bacs garnis de paille pour laver le linge. Ce qui l'avait marqué, c'était dans le fond du lavoir l'eau qui arrivait par deux grosses buses en bouillonnant.

La coupe ci-dessous est tiré d'un plan remis par Jacques Ricour, on peut le dater vers 1850, à gauche le puits de la Bourguignotte, au centre l'une des buses décrite précédemment, à droite un captage avec la crépine vraisemblablement pour alimenter l'abreuvoir. L'intérêt de cette coupe réside dans les moellons qui forment le sous-sol et qui pourraient faire penser à la présence d'un probable bâtiment antérieur à la création du lavoir ; pourquoi ne pas lier ces ruines au monastère de 1231 ?



Devant l'hôtel du Parc, cette photo montre l'abreuvoir qui a remplacé l'égayoir de l'étang de la Bourguignotte, il est alimenté par le captage décrit précédemment.



La source continue de couler, le simple dalot dans lequel l'eau passe pour se déverser dans le Vair est ici pris en photo en période d'étiage, mais lorsque le Vair est en crue, l'eau de la Bourguignotte est contrainte de chercher un autre chemin, d'où les fréquentes inondations...

Il se passera encore du temps pendant lequel l'eau passera sous les ponts et dans le dalot de la Bourguignotte.

FIN